

Rue Marie-Antoinette n° 1.
Paris - Montmartre.

Cher monsieur Lewinsky.

M'avez-vous complètement oubliée,
et lorsque vous lirez mon nom au
bas de cette lettre l'appelera-t-il à
votre esprit les trop courts moments
que nous avons passés ensemble
à Paris? Pour moi j'ai conservé de
nos rapides relations le plus charmant
souvenir. Et si, absorbé par le
travail je vous ai laissé longtemps
sans aucune nouvelle de moi, je
suis heureux de me rappeler aujourd'hui
à votre souvenir.

Il y a quelques temps, desirant
connaître les oeuvres de votre Directeur
M^r Haube, j'écrivis à votre ami
et compagnon de voyage Heffler,
qui en nous quittant m'avait
laissé son adresse. Il eut l'obligeance
de me rendre le service que je lui
demandais et je m'adressai à lui
pour avoir de vos nouvelles. J'appris
avec le plus grand plaisir les
succès que vous avez obtenus. Sans
rien mériter, je le sais, puisqu'on
m'en a mis à même lorsque vous



Êtes venue chez moi; J'apprécie tout
votre talent.

Pour moi, cher monsieur, j'ai lieu
d'être assez satisfait du résultat de mes
travaux ici. Depuis votre voyage ma
position s'est agrandie et j'ai fait
tout mes efforts pour me rendre digne
de ces faveurs de la fortune.

Je me suis même essayé à de nouveaux
travaux et je vous en envoie une preuve. Je
me suis très sérieusement occupé d'
œuvre pour le théâtre. Vous recevrez
en même temps que cette lettre la
preuve de mes pièces qui ont été

représentée et qui a reçu un très bon accueil.
D'autres auteurs seront joués bientôt et je
ne manquerais pas de vous le faire savoir.

J'espère, cher monsieur, que vos deux
lettres de me donner de vos nouvelles.

Comme je ne veux pas que cette
correspondance soit une fatigue pour
vous, si vous éprouvez quelque difficulté
à écrire en français, écrivez en allemand
je ferai aisément traduire votre
lettre.

En attendant, croyez à la sincère
amitié de votre dévoué

Paul Bettendorff



Paris. 3. Août. 1865.